

Le Rabbin Haïm TORJMAN

SIDRA YTRO

La proximité avec l'enfant est, sans aucun doute un devoir nécessaire afin d'établir un dialogue constructif avec ses petits trésors que le Créateur a mis entre nos mains.

Comme il nous est enseigné dans la Paracha de la semaine, Moché descendit de la montagne vers le peuple (Exode 19,14).

Le Maguid Koznitch a d'ailleurs, mis en exergue cette idée à l'aide du verset suivant : « J'ai 120 ans aujourd'hui et je ne peux ni sortir ni venir. Le commentateur Rachi d'expliquer : « Que les sources de la sagesse se sont obstruées ». Mais ceci est incompréhensible, car un homme de cette envergure qui part en pleine possession de ses facultés par « le baiser divin ne puisse plus prodiguer son enseignement ». De plus, s'il ne peut plus sortir, il ne peut pas non plus rentrer et en principe on rentre après être sorti. La réponse que donne ce Maguid : la dimension spirituelle de Moché Rabbenou est tellement grande en ce dernier jour de sa vie, plus proche de D. que des hommes il ne peut plus se mettre à la portée des bené Israël.

Nous comprenons pourquoi le Talmud déclare : « Que les sources de la sagesse se sont obstruées (Sota 14,2) » car une source abreuve sans cesse ceux qui ont soif.

Le Roi Chelomo Hamelekh dans les proverbes 27,19 a dit cette célèbre sentence : comme le reflet de l'eau nous renvoie notre propre image ainsi le cœur de l'homme à l'égard d'un autre homme. Rachi explique si le maître fait preuve d'affabilité alors l'élève deviendra un sage. Autrement, il ne pourra puiser la sagesse de son maître. Rabbi Simha Bounem demande, mais pourquoi Chelomo Hamelekh a-t-il utilisé cette métaphore du reflet de l'eau plutôt que le miroir. Et bien, devant son miroir on reste droit, par contre afin de se regarder dans le reflet de l'eau et voir son visage, il est nécessaire de se courber. Ainsi un enseignant qui joue avec ses élèves et qui s'assoit aux côtés de ses disciples est un bon éducateur : son message sera mieux perçu mieux entendu. Ils pourront comme l'enseignent les sages des Pirké Avot boire ses paroles avec avidité.

Le Midrach Yalkout Chimeoni (Tehilim 92) rapporte qu'un jour un père a écrit un testament tout à fait singulier dans lequel il stipule que : Mon fils n'héritera que lorsqu'il se comportera comme un fou. A la disparition de son père, on ouvre le testament mais on ne comprend pas les dernières volontés du défunt. Rabbi Yossi, fils de Rabbi Yehouda est parti demander au grand de la génération Rabbi Yehochoua Ben Korkha le sens de ce message insolite. En se rendant chez le Maître, Rabbi Yossi entrevoit à travers la fenêtre ce grand de la génération à quatre pattes une tétine dans la bouche et son fils en train de le tirer par ce morceau de plastique qui est entre ses dents. Rabbi Yossi n'ose rentrer, attend un petit instant, frappe à la porte et rentre pour poser sa question. En entendant le problème posé, Rabbi Yehochoua lui répond en ces termes : dommage que tu n'es pas venu quelques instants auparavant, tu aurais su comment j'ai joué avec mon fils, telle était l'intention du défunt : lorsque son fils se mariera et qu'il donnera naissance à des enfants et qu'il s'amusera avec eux il pourra alors recevoir son héritage.

A travers ce midrach, nous pouvons voir combien il est important de rentrer dans l'univers des enfants et d'y être fortement impliqué, ceci crée un lien ô combien important avec eux car toute personne aime recevoir de celui qu'il a en estime. Nos paroles, nos enseignements, nos requêtes, notre message seront entendus avec plus d'acuité. Quand bien même nous voyons des enfants qui écoutent leurs parents par les cris ou par la coercition, ce n'est pas une acceptation ou une soumission, c'est en fait qu'ils n'ont pas d'autre choix. Mais dans leur for intérieur, il existe une forte opposition et dès qu'ils le pourront, ils briseront les chaînes de cet univers qu'ils ont détesté...

Le message que nous transmettons à nos enfants par l'amour, l'affection, la tendresse, le partage d'instant forts est un travail de longue haleine, mais au fil du temps les efforts porteront leurs fruits. D'ailleurs, la Torah nous donne image très parlante, par cette métaphore : « L'homme est un arbre des champs ». En effet, en observant un arbre qui se développe nous constatons que cette pousse se réalise lentement. Ainsi en est-il dans l'éducation des enfants, la progression est lente, mais après un certain nombre, nous récoltons le fruit de nos efforts. Permettez-moi d'apporter un dernier exemple. Celui du Roi David qui lorsque « l'arche de D. entrait dans la cité de David, Mikhal la fille de Chaoul regarda par la fenêtre vit le Roi David sautant devant l'Eternel et elle en conçut du dédain pour lui... David rentra pour bénir sa famille, Mikhal lui dit : « Combien s'est honoré aujourd'hui le Roi d'Israël se donnant en spectacle aux servants et aux serviteurs comme eût pu le faire un homme de rien ! ». David de répondre : si j'avais pu « je m'humilierai davantage et me ferai plus petit à mes propres yeux... Mikhal... n'eut pas d'enfant jusqu'au jour de sa mort ! (Samuel II 6,20,23).

La question qui se pose est sans aucun doute, pourquoi D. a-t-il donné à la femme de David une telle sanction ? Puisque toi, Mikhal, tu as reproché à ton mari de s'humilier pour honorer le Créateur, aussi D. ne lui a pas donné de pouvoir « s'humilier » avec des enfants en jouant avec eux.

Que l'Eternel accorde à chacun le fruit des entrailles et que nous puissions jouir avec eux, les comprendre et que nous puissions partager avec eux des moments inoubliables.
